

Vendredi
7 juin 2024
9h30 – 18h

Le poisson, acteur de la construction sociale, culturelle et territoriale de la Bretagne

Journée d'études



axe 3 - Conscience(s) du maritime

organisée par Julien Bachelier et Yvanne Bouvet

crbc-axemaritime@univ-brest.fr

Programme
&
inscription
avant le
31 mai 2024



Centre de recherche bretonne et celtique

Faculté des Lettres et
sciences humaines
BREST
Salle C219
(2ème étage)

PROGRAMME

10h00

Accueil et présentation de l'axe 3 et de la journée

Julien Bachelier (UBO, CRBC) et **Yvanne Bouvet** (UBO, CRBC)

10h30/12h00

PARTIE I - LE POISSON, UNE RESSOURCE À EXPLOITER

Chair.woman (sous réserve) : **Pascal Le Floc'h** (UBO, AMURE)

“Économie et pêche en Bretagne contemporaine”

Patrick Galliou (UBO, CRBC) et **Jean-Yves Éveillard** (UBO, CRBC)

“Le poisson de l'Armorique romaine : de la pêche à l'industrie”

Juliette Jestin (UBO, ADEME AMURE)

“Pêche et éolien en mer : analyse en institutionnalisme critique des dynamiques de pouvoir à l'œuvre à Saint-Brieuc”

13h45/15h15

Partie II - POISSON ET IDENTITÉ TERRITORIALE

Chair.woman : **Christophe Cérino** (UBS, TEMOS)

Youenn Léon (UBO, CRBC), **Olivier Poncin** (UBO, CRBC)

et **Estelle Yven** (UBO, CRBC)

“Les ressources marines vivantes pour territorialiser un espace durant la

Préhistoire récente et la protohistoire :

l'exemple de la presqu'île de Lampaul-Plouarzel”

Pierre Martin (UBO, CRBC)

“Les saumons de la basse vallée de l’Aulne.

Histoire et mémoires d’une espèce emblématique en voie de disparition”

Jean-Christophe Fichou (CETMA CRBC)

“Des villes champignon, ports de la sardine à l’huile , 1850-1914”

15h45/17h15

Partie III - LE POISSON, ENTRE RÉALITÉ ET IMAGINAIRE

Chair.wo.man : **Camille Gontier** (UBO, CRBC)

Estelle Brénéol (Académie de Créteil)

“Le travail de la sardine à travers les cartes postales :
construction d’un imaginaire autour des sardinières de
Douarnenez”

Alain Pichon (Festival International Pêcheur du Monde)

“L’aventure de la langouste du XIXe siècle à nos jours”

17h30/18h

Clôture de la journée : **Julien Bachelier et Yvanne Bouvet**



Le poisson de l'Armorique romaine : de la pêche à l'industrie

Patrick Galliou et Jean-Yves Éveillard (CRBC)



La pêche, à la côte ou au large, est bien attestée dans la péninsule armoricaine à date ancienne, tant par l'*instrumentum* que par les ossements de poissons découverts en fouille. Cette pratique se poursuit sans aucun doute à l'époque romaine, mais celle-ci est marquée par son intensification afin de pourvoir aux besoins de l'industrie des salaisons de poisson, implantée dans la partie occidentale de la péninsule, et tout particulièrement sur le pourtour de la baie de Douarnenez, où ces "usines" sont nombreuses, de Morgat à la partie orientale du Cap Sizun. Elles reprennent, dans leur organisation d'ensemble et dans leurs structures techniques (cuves maçonnées, etc.), les ensembles similaires connus à l'époque romaine, sinon plus tôt encore, sur le pourtour de la Méditerranée, sur les côtes atlantiques du Maroc et de l'Espagne, ainsi qu'au Portugal, et produisaient, à partir de sardines de petite taille, des pâtes et des sauces de poisson. Il paraît probable que cette production ait commencé dans le courant du II^e siècle apr. J.-C. et qu'elle se soit définitivement arrêtée à la fin du siècle suivant, en raison, peut-être, d'une disparition de la ressource, phénomène récurrent dans l'histoire de la pêche à la sardine à la pointe bretonne.

Une inscription découverte à Douarnenez nous fait connaître l'un de ces salaisoniers, vraisemblablement originaire du bassin méditerranéen. De cet apport extérieur résulte une sur-romanisation dont on ne connaît pas l'équivalent ailleurs en Bretagne. Celle-ci est particulièrement nette dans le domaine de la sculpture sur pierre avec des représentations nombreuses de divinités liées à la mer ou inspirées par des régions qui étaient en contact commercial avec la baie de Douarnenez.

Pêche et éolien en mer : analyse en institutionnalisme critique des dynamiques de pouvoir à l'œuvre à Saint-Brieuc



Juliette Jestin (UBO, ADEME AMURE)

Le développement de parcs éoliens en mer constitue de fait une diminution de l'espace de pêche des pêcheurs professionnels, usagers historiques de la mer. S'il s'agit pour l'État français de mettre en œuvre une politique énergétique volontariste (dans un contexte européen), les projets se veulent pourtant ancrés territorialement. Quelle est la place de la pêche professionnelle dans la territorialisation de la politique de l'éolien en mer ? Nous traiterons du cas d'étude de Saint-Brieuc, dont l'histoire s'étale sur près de 20 ans de procédures et de négociations - depuis l'arrivée des premiers énergéticiens dans la Baie au début des années 2000, jusqu'à sa mise en service progressive depuis fin 2023. La pêche a été un acteur clé du processus concertatif et conflictuel du projet. Après une phase de coopération avec le développeur, la pêche bascule dans une opposition frontale au projet. Le réseau des objecteurs s'élargit et se politise. Ainsi, la pêche a pu cristalliser l'opposition au parc de Saint-Brieuc.

Cette communication traitera de la pêche en tant qu'acteur politique. La définition retenue pour le terme "politique" est celle du Robert : "relatif à l'organisation, à l'exercice du pouvoir dans une société organisée". La question que nous nous poserons sera donc celle de savoir dans quelle mesure cette opposition a participé à la territorialisation du projet. En d'autres termes : quel(s) pouvoir(s) de la pêche professionnelle dans l'adaptation du projet au contexte territorial briochin ? Une analyse en institutionnalisme critique nous permettra de détricoter les dynamiques de pouvoir et jeux d'acteurs à l'œuvre autour du développement du parc éolien de Saint-Brieuc entre l'Etat central, la Région et la pêche professionnelle.

Les ressources marines vivantes pour territorialiser un espace durant la Préhistoire récente et la protohistoire : l'exemple de la presqu'île de Lampaul-Plouarzel

Youenn Léon, Olivier Poncin et Estelle Yven (CRBC)



La commune de Lampaul-Plouarzel s'étire sur une presqu'île de sable peu favorable à la pratique de l'agriculture. À l'inverse, les ressources littorales comme halieutiques y abondent et ont été exploitées selon des modalités différentes en fonction des besoins, de la culture matérielle mais aussi des habitudes et contraintes culturelles des communautés passées. La présente communication consistera dans un premier temps à analyser la répartition des vestiges archéologiques à l'échelle micro-régionale aux époques pré- et protohistoriques. Dans un deuxième temps, il s'agira de comparer cet état de la question aux données ethnolinguistiques propres au secteur telles que les toponymes. Ce croisement des données vise à appréhender l'impact des ressources halieutiques et littorales sur l'organisation territoriale ainsi que sur l'identité des lieux.

Cette problématique impose de s'interroger sur la consistance des territoires en négatif. La presqu'île de Lampaul-Plouarzel se singularise par l'absence de haches polies néolithiques, fortement indicatrices de la pratique de l'agriculture, alors qu'elle était probablement occupée durant cette phase chrono-culturelle. Par contraste, l'occupation de l'espace s'avère très différente sur les terrains situés hors du territoire à l'est de l'anse de *Milin An Aod*, sur l'actuelle commune de Plouarzel.

Cette spécificité amène à proposer l'hypothèse d'une économie orientée vers l'exploitation des ressources halieutiques et littorales dès le Néolithique. Concernant les périodes postérieures, vestiges et toponymes s'accordent et démontrent l'importance des ressources marines dans la structuration du territoire avec notamment la présence de pêcheries, d'un atelier de bouilleur de sel d'époque gauloise et de toponymes caractéristiques.



Les saumons de la basse vallée de l'Aulne. Histoire et mémoires d'une espèce emblématique en voie de disparition

Pierre Martin (UBO, CRBC)

De Châteaulin à Châteauneuf-du-Faou, la mémoire collective de la pêche au saumon est encore vive même si elle tend à s'étioler. Le saumon atlantique constitue encore l'espèce emblématique de la « rivière de Châteaulin », mais sa pêche est aujourd'hui concurrencée par d'autres poissons de sport, plus abondants dans la rivière.

Représentée sur les armoiries de la ville, cette espèce patrimoniale a même valu aux habitants de cette cité le surnom de « *Pen Eog* », autrement dit de « têtes de saumons ». Toutefois, il serait abusif de croire que l'identité de la basse vallée de l'Aulne ne s'est construite qu'à partir de l'histoire de ce poisson réputé royal et des empreintes qu'il a laissées dans le territoire.

L'histoire de son abondance passée a fait couler beaucoup d'encre au sein de la communauté scientifique. Certains n'y ont vu qu'un mythe reposant sur des légendes et des concepts idéologiques. Si l'espèce est aujourd'hui en déclin et si les pêcheurs à la ligne ne sont plus légion, de nombreux lieux de mémoires, des documents d'archives, parfois inédits, des objets, attestent de la relation particulière qu'entretiennent les habitants de la basse vallée de l'Aulne canalisée avec ce patrimoine naturel en voie de disparition.

Le saumon jouissant d'une image positive, quelques acteurs locaux espèrent encore faire de cette espèce à forte valeur environnementale et patrimoniale, un support de communication touristique, tandis que les défenseurs du canal s'émeuvent de ce symbole de l'ingérence écologique.

Des villes champignon, ports de la sardine à l'huile , 1850-1914

Jean-Christophe Fichou
(CETMA CRBC)



À toutes les époques, les spécificités des villes portuaires ont été liées à leur intimité avec l'océan, à la morphologie des quartiers du port et des zones qui accueillent les navires et les unités de transformation. Certaines de ces cités sont même nées de l'industrie liée à la mer notamment celle de la conserverie de poisson développée après les années 1820. Si les premières « friteries » s'installent dans les grandes villes de Bordeaux ou de Nantes, les populations locales apprécient peu les nuisances et très rapidement ces usines migrent vers les ports où la pêche emploie déjà des équipages et une main-d'œuvre féminine nombreuse pour le salage et le pressage des sardines, une matière première, qui constitue alors la principale ressource des populations des côtes méridionales de Bretagne et de Vendée.

Après 1855, l'essor des conserveries et des boîtes de sardines est manifeste et connaît un accroissement extraordinaire en remportant l'assentiment culinaire de la grande bourgeoisie. La production des usines prend un grand développement sur une longue région côtière qui connaît concomitamment un formidable essor démographique lequel entraîne de multiples bouleversements dans la structure urbaine des cités concernées dont certaines sont littéralement créées à cette occasion. La densification s'accompagne de perturbations sociales et sanitaires et notamment d'une surmortalité importante jusqu'à la Première Guerre mondiale, l'expression, selon Lewis Mumford (1964), « la plus tangible des effets d'une industrialisation mal contrôlée ».



Le travail de la sardine à travers les cartes postales : construction d'un imaginaire autour des sardinières de Douarnenez

Estelle Brénéol (Académie de Créteil)

Derrière les sourires et les coiffes, quelle histoire pour les *Penn Sardin* ? Il s'agit de s'interroger sur la carte postale, témoin de la petite et de la grande histoire, d'interroger la carte postale comme médium : que disent les cartes postales du travail et de la vie de sardinières de Douarnenez ? Comment ces êtres vivants maritimes sont-ils sources d'imaginaire, de représentation artistique ?

Les cartes postales rendent, par leur large diffusion, les *Penn Sardin* célèbres. Elles donnent à voir des scènes de vie quotidiennes ; elles illustrent des différentes étapes du travail de la sardine. Elles témoignent aussi - en creux - des conditions de travail de ces femmes, de la jeunesse des ouvrières et de la dureté du travail et des conditions de vie. Pour les patrons de conserverie, cette main-d'œuvre féminine, abondante et peu exigeante, est une aubaine. Les conditions de travail sont très difficiles et la législation n'est pas respectée.

La carte postale rend également compte des évolutions du bâti. L'industrie de la conserve transforme clairement le paysage de la ville : construction d'usines, de quais, môles, phares, balises... outre le développement de l'urbanisation, on voit également l'installation d'une « aristocratie de la conserve » qui atteste aussi de la naissance d'une conscience de classe dans un prolétariat maritime et industriel.

Enfin, les cartes postales témoignent de conflits comme la « grande grève de 1924 » et il est pertinent de se demander en quoi elles ont pu influencer ce conflit du bout du monde ?

L'aventure de la langouste, du XIXe siècle à nos jours

Alain Pichon

(Festival International Pêcheur du Monde)



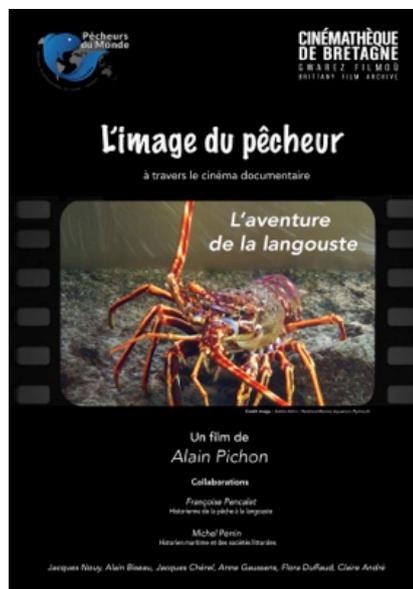
A l'aube du cinéma, le monde des pêcheurs a fasciné les réalisateurs amateurs et professionnels. Ces derniers ont collecté et saisi des images, des instantanés, sans doute conscients de la fugacité d'une communauté maritime quelque peu en marge de la modernité et menacée par elle. Ainsi, pour la pêche à la langouste.

A la fin du XIXe siècle, les pêcheurs bretons se lancent à la pêche à la « rouge ». En Bretagne et ailleurs... Au XXe siècle, la pêche à la « rouge » se poursuit. Viennent, en Mauritanie, la « verte » sur les côtes puis la « rose » au large. Pêches en mer sur le temps long : de la Bretagne au large du désert, pour le meilleur et pour le pire. On y découvre l'évolution des techniques, des contextes politiques, économiques, écologiques. Pour la pêche, de l'artisanat à l'industrie, frénésies et crises se succèdent... jusqu'à ce que, en Bretagne, marins et scientifiques ensemble comprennent comment gérer la ressource.

L'aventure de la langouste. 68 mn. 2024

film co-produit avec la Cinémathèque de Bretagne

**CINÉMATHÈQUE
DE BRETAGNE**
GWAREZ FILMOÙ
BRITTANY FILM ARCHIVE





Centre de **recherche bretonne et celtique**

Axe 3 - Conscience(s) du maritime

Les activités maritimes sur les territoires de la façade atlantique

Par conscience(s) du maritime, cet axe de recherche entend explorer et comprendre la manière dont les humains pensent la mer et se pensent par la mer. Il ambitionne de restituer la façon dont les sociétés structurent des territoires, « devenus » progressivement maritimes. Conjointement, il s'agira de s'interroger sur la place des recherches sur le maritime, en tant qu'objet d'investigation.

La littoralisation des activités humaines est un phénomène traversé par des intensités différentes selon les époques. L'haliotropisme connaît actuellement une phase aiguë, avec des concentrations de populations et d'activités sur les littoraux et sur les mers, alors que l'Océan est en plein changement.

Mais quelles relations les humains nouent-ils avec la mer, avec quelle intensité, depuis la préhistoire à nos jours ? Quelles incidences sur les sociétés, les territoires ? Les recherches portées par les chercheur·e·s du CRBC sur les activités maritimes sont à des échelles temporelles et géographiques multiples. La mise à jour et la compréhension de leurs évolutions vont permettre d'identifier les acteur·rice·s de ces territoires, principalement sur la façade atlantique de l'Europe. Cette prise de conscience du fait maritime est une mise à jour des liens entre les activités, les territoires, voire entre les disciplines scientifiques, portée par les chercheur·e·s eux·elles-mêmes. Elle aide à comprendre les transformations, les mutations et les représentations des sociétés contemporaines. Les sciences humaines ont une place à re-prendre autour de l'objet « mer ».

L'étude de phénomènes de littoralisation et maritimisation des activités humaines sur des temporalités longues s'appuie sur des approches et méthodes pluridisciplinaires en sciences humaines (archéologie, anthropologie, géographie, histoire...). La confrontation et le rapprochement des regards, des méthodes est une richesse du CRBC.

Les travaux des chercheur·e·s s'organisent autour de trois approches principales :

- Volet 1 : Une approche archéologique et historique
- Volet 2 : Une approche par filière de production, par métier, par territoire
- Volet 3 : Une approche par les mutations de l'espace maritime et l'émergence de « nouveaux » territoires



Contacts

Julien Bachelier (UBO, CRBC) : julien.bachelier@univ-brest.fr

Yvonne Bouvet (UBO, CRBC) : yvonne.bouvet@univ-brest.fr

Estelle Brénéol (Académie de Créteil) : estelle.breneol@gmail.com

Christophe Cérino (UBS, TEMOS) : christophe.cerino@univ-ubs.fr

Jean-Yves Éveillard (UBO, CRBC) : jean-yves.eveillard@wanadoo.fr

Jean-Christophe Fichou (CETMA, CRBC) : fichou.porspoder@wanadoo.fr

Patrick Galliou (UBO, CRBC) : p.galliou@wanadoo.fr

Camille Gontier (UBO, CRBC) : camille.gontier@univ-brest.fr

Juliette Jestin (UBO, ADEME AMURE) : juliette.jestin@etudiant.univ-brest.fr

Pascal Le Floc'h (UBO, AMURE) : plefloch@univ-brest.fr

Youenn Léon (UBO, CRBC) : youenn.leon@univ-brest.fr

Pierre Martin (UBO, CRBC) : pierre.martin@univ-brest.fr

Alain Pichon (Cinémathèque de Bretagne) : mpimao@free.fr

Olivier Poncin (UBO, CRBC) : olivierponcin@yahoo.fr

Estelle Yven (UBO, CRBC) : estelle_yven@yahoo.fr

ORGANISATEURS DE LA JOURNÉE D'ÉTUDE

Julien BACHELIER, PRAG Histoire UBO - CRBC

Yvonne BOUVET, MCF Géographie UBO - CRBC

